

NOTES SUR QUELQUES TEXTES ORAUX EN TAMAZIGHT DU MAROC

[Anna Maria Di Tolla](#)

La Boite à Documents | « Études et Documents Berbères »

2010/1 N° 29-30 | pages 109 à 120

ISSN 0295-5245

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-etudes-et-documents-berberes-2010-1-page-109.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La Boite à Documents.

© La Boite à Documents. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

NOTES SUR QUELQUES TEXTES ORAUX EN TAMAZIGHT DU MAROC

par

Anna Maria Di Tolla

Dans les différentes régions du Maroc, les sociétés amazighophones ont produit des textes oraux qui ont donné une importance particulière par rapport au patrimoine culturel d'expression orale.

Aujourd'hui, le problème de la sauvegarde du patrimoine oral est une priorité très urgente qui concerne tous les Imazighen, dans un monde de plus en plus dominé par l'écriture. Il faut préciser que les sociétés amazighes ayant également conservé la tradition orale représentent un cas spécifique, comme l'affirme L. Galand : « Le berbère offre l'étrange particularité d'être une langue orale pourvue d'une écriture » (1989, 344).¹

La grande prérogative de l'amazigh consiste en sa capacité à fonctionner et à avoir pour ainsi dire « investi » dans la littérature orale, ce qui se révèle comme « l'opération intellectuelle d'ordre cognitif par laquelle la communauté réalise sa catharsis. Elle est alors moins la traduction des valeurs établies que leur mise en question » (A. Boukous, 2002 : 46).

Dans le domaine littéraire amazigh, le conte représente un des genres narratifs les plus connus en tant que forme d'expression pour décrire le monde dans toutes ses activités humaines. Le patrimoine culturel amazigh comprend les récits et les histoires hérités de la tradition orale constituant peut-être l'une des plus belles ressources culturelles. De nos jours encore, le conte occupe une place importante chez les Imazighen, il fait partie de leur identité ; son contenu nous renseigne sur leurs racines culturelles et leur créativité artistique, outre l'aspect littéraire et esthétique des performances. Les contes et les légendes, auxquels s'ajoutent les chants et la poésie, constituent le fond le plus ancien de l'oralité amazighe.

1. Il s'agit des alphabets *tifinaghs* (L. Galand, 1989, 330-354).

L'oralité et l'écriture amazighes ont cohabité, même si cette dernière a subi historiquement une marginalisation provoquée par la diffusion de la langue arabe. La littérature ibadite, les manuscrits en tamazight sont des témoignages où l'attestation de l'écrit est ancienne : les traductions du Coran en tamazight par les Barghawata et les Ghomara des VII/VIII^e siècles, les chroniques ibadites des IX-XII^e siècles, les écrits dans la période almohade, les généalogies amazighes (XIV^e siècle), la tradition littéraire chleuh des XVII-XVIII^e siècles, les nombreux manuscrits hagiographiques (P. Galand-Pernet, A. Bounfour, etc.), les textes juridiques anciens transcrits (*'orf, izref, qanoun*, etc.).²

La production littéraire amazighe comprend différents contextes linguistiques qui ont créé une *koinè* littéraire régionale, telles que la production littéraire chleuh, suivie par celle du Rif, du monde touareg et du Mزاب (P. Galand-Pernet, 1967).

Aujourd'hui, il y a un secteur qui est particulièrement menacé de disparaître du cadre de ce que l'on définit comme « littérature orale », il s'agit de l'ensemble des récits, des légendes, des chansons et des proverbes, des anecdotes, des devinettes, des énigmes, aphorismes, etc. Le problème consiste à comprendre de quelle manière il faut garder la mémoire et l'expérience des sociétés amazighes et rendre présent dans le temps et dans l'espace ce qui semble loin d'être acquis aujourd'hui.

Dans le domaine amazigh, l'un des objectifs qui devrait guider l'enseignement de l'amazigh à grande échelle, à la lumière des évolutions récentes en France, en Algérie et au Maroc, pays dans lesquels la langue amazigh est enseignée à différents niveaux, dans les écoles primaires et dans les universités, pose à la fois, l'urgence et la diversité des besoins en matière de pédagogie, ainsi que le souci de susciter un dialogue entre littéraires et linguistes.

Dans cette contribution, on se propose de comprendre comment se pose la problématique de l'oral et de l'écrit lorsque celle-ci est confrontée à la littérature orale amazighe. Nous essayerons de comprendre, à travers l'exemple d'un bref récit recueilli sur le terrain à Rissani dans la région du Tafilalt, la structure d'un texte oral et quelles sont les phases relatives au passage à l'écrit en essayant de voir les éléments qui distinguent les deux registres et quels sont les points de contact dans l'activité de l'écriture d'un produit oral.

Cependant et avant de traiter l'analyse du texte, nous donnerons un aperçu rapide des travaux existants sur les textes oraux du Maroc du Sud en indiquant quelques méthodes d'approche littéraire pour l'étude des textes oraux.

2. Voir les travaux de T. Lewicki et tout récemment les travaux de O. Ould-Braham et d'autres auteurs (L. Bougchiche, 1997).

Les études sur les textes oraux

Les études littéraires amazighes se sont rarement posés les problèmes de caractère théorique relatif au domaine littéraire. L'analyse des textes a souvent suivi les courants linguistiques du moment. Une des méthodes la plus utilisée encore aujourd'hui est celle de la comparaison thématique qui concerne les contes amazighs. En effet, en comparant différentes versions de récits provenant d'endroits géographiques différents, on a abouti à de vrais schémas amazighs, qui détiennent ainsi une place dans les typologies méditerranéennes et dans le réseau général né des travaux d'Antti Aarne et Stith Thompson (1961) ou de Vladimir Propp (2003).

Durant la période coloniale, les chercheurs au service du système colonial considéraient les textes littéraires comme sources de renseignements sur la société amazighe. Après l'indépendance, quelques chercheurs amazighophones ont montré une réticence par rapport aux non amazighophones à interpréter les textes amazighs. Comment faut-il aborder la question de la traduction ou de l'appropriation du sens concernant les diverses activités de la production orale et sur la perte du caractère oral amazigh par rapport à l'écrit ? P. Galand-Pernet affirme à ce propos que : « (...) le débat est intéressant car il pose le problème très général de la réception des textes littéraires qui n'est pas particulier au berbère mais qui est celui de la réception de toute littérature étrangère (...) » (2001, 77).

Dans la littérature amazighe, la notion de « genre littéraire » reste par exemple, encore à approfondir.³ Les noms attribués par les amazighophones au récit changent selon les régions⁴; les noms donnés par les éditeurs à ces textes, en français ou en d'autres langues, ne reflètent pas les caractéristiques du système amazigh.

La production des textes amazighs oraux

Les textes amazighs oraux ont connu, dès le début du xx^e siècle, une expansion sans précédents. Pour le Maroc on dispose des nombreux recueils qui concernent l'approche littéraire et philologique (S. Biarnay, S. Boulifa, E. Destaing, A. Leguil, H. Stumme) et les études folkloriques (R. Basset, H. Basset et E. Laoust). Il y a également de nombreux textes et contes oraux amazighs en appendice aux nombreux travaux linguistiques et didactiques (L. Bougchiche, 1997).

La plupart de ces recueils présentent les traits fondamentaux du conte, mais souvent, selon les chercheurs, ils ne donnent qu'une idée limitée de la narration

3. P. Galand-Pernet, 2006, 41-52; D. Merolla, 2006, 104-118.

4. A. Bounfour, 1984, 2081-2084.

orale amazighe, montrant une carence de données d'observation; il s'agit d'une richesse de matériaux, elle n'est pas un recueil folklorique tout court. René Basset, publia en 1887 *Les contes populaires berbères* et en 1897 les *Nouveaux Contes populaires berbères*; E. Laoust commença son travail de collecte en 1913 jusque vers 1920. Ces auteurs ne prêtèrent aucune attention au contexte, aux conteurs, à l'analyse littéraire du matériel. À l'époque, l'intérêt principal était la conservation des anciennes traditions et l'ancrage de la culture.

La littérature orale amazighe et maghrébine en général n'ont pas reçu la place qui devrait leur revenir dans le patrimoine littéraire universel. Le grand catalogue de A. Arne-S. Thompson mentionne seulement les grands recueils de R. Basset (*Les contes populaires berbères*, 1887; *Les Nouveaux Contes populaires berbères*, 1897) de Frobenius (*Contes kabyles*, 1921-28) et de E. Laoust (*Contes berbères du Maroc*, 1949). Le but de réinsérer la littérature orale amazighe du Maghreb a été le grand travail sur l'étude des textes oraux, en particulier les études sur l'analyse des textes publiés du groupe de recherches « Littérature orale, ethnographie, dialectologie arabo-berbère » au CNRS, fondé par Germaine Tillion et de David Cohen à partir du 1968.⁵ Ce n'est pas notre but ici d'étaler une liste exhaustive des publications, car il existe déjà plusieurs bibliographies très actualisées par un *aggiornamento*, telle la *Bibliographie* de Lamara Bougchiche, ou les revues *Études et Documents berbères*, *Awal* et d'autres dans lesquelles sont publiés de nombreux articles qui se réfèrent aux textes oraux.

La collecte des textes oraux traditionnels et modernes a enrichi le patrimoine donnant lieu à de nombreuses possibilités en termes d'analyse et de réflexion. Les textes traditionnels sont recueillis sur le terrain, même si aujourd'hui il est difficile de rencontrer des octogénaires ou des centenaires, mais la tradition reste encore vivace auprès des jeunes, au moins dans certaines régions. (P. Galand-Pernet, 2001 : 73-81).

Le contexte socioculturel du Tafilalt

Le conte que nous avons choisi pour notre contribution fait partie d'une recherche en cours qui concerne un corpus de textes en langue tamazight.

Le but de cette recherche est d'étendre la connaissance des textes oraux amazighs, et d'illustrer la richesse des traditions, des usages et coutumes des Imazighen, en prenant l'exemple des Aït Khebbach du Tafilalt⁶. En analysant

5. Il faut ajouter les travaux anthropologiques sur les Kabyles de Tassadit Yacine (1988, 2001).

6. Les Aït Khebbach sont des anciens nomades récemment sédentarisés (début xx^e siècle). Ils appartiennent à la confédération des Unebgi qui constitue un des cinq *khums* de l'ensemble des Aït 'A a. Les Aït Khebbach aujourd'hui se distribuent dans l'extrême sud-est du territoire des Aït 'Aa (M.L. Gélard, 2003, 34).

cette partie intégrante du patrimoine marocain, nous avons essayé de contribuer à une meilleure appréciation du milieu socioculturel et historique en travaillant sur leur mémoire.

Notre choix de la région du Tafilalt n'a pas été fortuit. Cette démarche a été dictée par des travaux antérieurs effectués par l'Université de Naples, qui a développé une longue tradition sur le passé marocain.⁷

Avant d'introduire l'étude d'un texte oral et de sa problématique dans le passage à l'écrit, nous devons présenter, brièvement, le contexte socioculturel et linguistique du Tafilalt, région concernée par cette étude.

Sur le plan linguistique, le Tafilalt se caractérise par la pratique de deux parlers principaux, le tamazight et le parler arabe local, qui sont les deux modes d'expression qui se partagent et se pratiquent quotidiennement, dans un espace communicatif où cohabitent les deux communautés, amazighophones et arabophones.

Cette coexistence est dominée par un rapport de subordination, du moins au sens linguistique du terme, qui apparaît chaque fois qu'un sujet parlant tamazight se trouve obligé d'emprunter le parler de son interlocuteur arabe pour communiquer un message (par exemple dans le *suq*, dans les rencontres familiales, ou dans l'espace public). Cette réalité se manifeste au quotidien et découle du contact de l'amazigh et du parler arabe local.

Le conte⁸

Pour illustrer notre exposé nous avons utilisé comme exemple l'un des récits que nous avons recueilli. Ce conte a été raconté de manière improvisée dans le *qsar* de SSifa à quelques kilomètres de la ville de Rissani en 2002. La conteuse est une femme amazighe⁹ qui appartient au groupe des Aït Ihatuchen (une branche des Aït 'Atta).¹⁰

7. Les travaux de Francesco Beguinot et ceux de Luigi Serra, qui, dans les années soixante-dix, ont effectué des recherches linguistiques au cours de deux missions ethnoarchéologiques au Tafilalt : F. Beguinot, "Sugli Atarantos di Erodoto e sul nome berbero del Grande Atlante", *Mémorial H. Basset*, XVII, Geuthner, Paris 1928, 19-42; *Missione etno-archeologica nel Sahara maghrebino* (a cura di Boris de Rachewiltz), 1972, in *Africa*, XXVII, 4, 519-568; L. Serra, "In margine a un testo orale avente a titolo <La storia della gente di Sigilmassa>", in *Studi Magrebini*, Napoli, 1974, 57-71; O. Durand, *Lineamenti di lingua berbera. Varietà tamazight del Marocco centrale*, Università "La Sapienza", Roma 1998.

8. En tamazight : *lqit*, *lqisat*, « histoire, conte, récit » (M. Taïfi, 1991 : 544).

9. La conteuse âgée de 28 ans, a fréquenté l'école primaire et parle essentiellement l'amazighe, l'arabe dialectal marocain et ne possède que très peu de notions de la langue française.

10. L'ensemble confédéré des Aït 'Atta regroupe éléments divers d'origine amazigh, arabes berbérés, nègres soudanais, *harratin*, juifs islamisés. Le centre du pays des Aït 'Atta se trouve dans le Jbel Saghro à Igherm-Amazdar. Les Aït 'Atta englobent cinq confédérations qui se subdivisent en plusieurs tribus (D. Hart, 1984).

Le bref récit est caractérisé par des anecdotes sur les coutumes amazighes connues sous le nom de « contes à formules » dans le classement international¹¹ et qui sont d'ailleurs très fréquents dans le répertoire ancien et contemporain des Imazighen; on en trouve plusieurs exemples dans les différentes collectes de littérature orale.

Au moment de nous raconter le récit, la conteuse nous prévient qu'il s'agit là d'une anecdote concernant les devoirs envers les parents d'où l'intitulé « *laqq*¹² *n lwaldin* ».

Pour la transcription du texte, nous avons suivi les recommandations des « ateliers » sur la graphie de l'amazigh établis par le Centre de recherche berbère de l'INALCO (Institut national des Langues et Civilisations orientales de Paris) et par les travaux sur la standardisation de l'IRCAM de Rabat.¹³

Pour la traduction, on s'est efforcé de rester fidèle à la version orale de ce conte, en retranscrivant le texte à partir de trois formes (ordre des phrases numérotées): la transcription de la notation usuelle, la traduction mot à mot juxtaposée et une traduction intelligible. On a également intégré quelques notes et des commentaires explicatifs.

Lḥaqq n lwaldin
Les devoirs envers les parents

- (1) mess γ rad tenna tlla yat tm \ddot{t} tu \ddot{t} ¹⁴ yaw¹⁵ γ er-s tislit¹⁶
écoute qu'il y avait une femme qui tenait chez elle la belle-fille

On raconte qu'il y avait une vieille femme qui tenait une belle-fille chez elle.

- (2) ar¹⁷ ttazzi s tislit-nns
elle gronde belle-fille-sa.

Elle gronde sa belle-fille.

11. Selon la typologie de A. Aarne & S. Thompson (1961).

12. *leqq* « vérité, certitude- droit, justice » (Taïfi, 249).

13. S. Chaker, 1998, *Aménagement linguistique de la langue berbère* (5-9 octobre 1998), INALCO, CRB, Paris; M. Ameur & A. Boumalk, 2004, « Standardisation de l'amazighe », *Actes du séminaire organisé par le Centre de l'Aménagement linguistique*, Rabat, 8-9 décembre, 2003, Publications de l'IRCAM, Rabat.

14. Le sens de "femme âgée" est spécifique de la région; ailleurs, on utilise *tam γ art*.

15. Cette expression signifie "faire, tenir, appartenir" dans le sens de la possession.

16. *Tislit* signifie "mariée", "mariée", mais aussi "belle-fille", ou: "femme en rapport à la famille du mari" (M. Taïfi, 435.)

17. La particule *ar* indique la continuité dans le passé "sur le point de".

(12) yuf-t-id mma-nns inna-yas mma
il trouve mère-sa il dit à elle maman

Il trouve sa mère et il lui dit : « maman ».

(13) tenna-yas mma-nnk ad giγ
elle dit à lui mère ta ce que je suis

Elle lui dit : « Ta mère, c'est moi ».

(14) wanna-mm iγezzifēs lemmēr ur nna-d temmt²¹
celui qui longue vie ne meurt pas

Celui qui a une longue vie ne meurt pas.

(15) igat-id g wanu afad ad temmt
il l'a mise dans le puits afin que meurt

Il l'a jetée dans le puits afin qu'elle meurt.

(16) walakin tteγezzif-as lemmēr²² ur temmt
mais elle long âge n'est pas morte

Mais elle a vieilli avec l'âge et n'est pas morte.

(17) ur temmt tdder safi
n'est pas morte elle est vivante ça suffit

Elle n'est pas morte, elle est vivante.

(18) yira a tt-ittay erzīm-as a tmaṭṭut
elle veut qu'il coupe ses liens avec sa femme.

Elle veut que son fils divorce.

(19) illa gis ad issen ḥaqq n mma-nns
il y a dedans lui il faut savoir les devoirs de mère-sa

Il y a pris conscience de ses devoirs qu'il a envers sa mère.

21. Dans les proverbes on utilise l'infinitif pour donner le sens d'une vérité générale.

22. *iγezzif-as leamar*, "tu vivras longtemps" (se dit de quelqu'un qui arrive juste au moment où l'on parle de lui) (M. Taïfi, 214).

(20) ad immaγ ad issen lħaqq n lwaldin
il faut se battre pour savoir les devoirs des parents.
Il faut se battre pour connaître les devoirs envers les parents.

Quelques observations

Le texte oral fait appel à un style qui permet une efficacité mnémotechnique à celui qui le raconte. Celui qui raconte unit aux mots les gestes, les intonations, la symbolique gestuelle qui est plus expressive que les mots. Dans ce texte, les parties qui sont répétées pendant la performance du récit ont été éliminées. Il s'agit de répétitions, ou mieux encore de redondances, accentuation du ton, des pauses, etc.

Les redondances sont des éléments accessoires qui s'adaptent avec le reste du texte. Par exemple, un bruit, une interférence peuvent empêcher la transmission d'un message, la redondance sert à corriger cet inconvénient. De toute façon, la récurrence de répétitions qui donne à un texte oral son aspect spécial n'implique pas le statut passif du conteur ou de la conteuse, car chaque fois qu'il ou elle profère c'est là une pause et une retransmission dans un texte oral. L'improvisation et la mémorisation peuvent changer mais, ce qui compte c'est la convergence de ces deux fondements. Le texte s'ouvre avec une formule: *messγ ad²³ tenna*, « on raconte, ils racontent. » La formule permet de faire à qui raconte une distinction entre le monde réel et le monde du récit.

Dans le texte la conteuse insère des aphorismes ou maximes. L'aphorisme est le genre par excellence de l'oralité, car il est créé, utilisé et transmis oralement. Pour ses caractéristiques il s'intègre dans n'importe quel type de discours. Pour l'aspect normatif, l'aphorisme constitue un genre représentatif de la société amazighe traditionnelle en général. Dans l'agencement de l'oralité, l'aphorisme sert aussi à terminer un discours.

Concernant l'activité de rédaction des textes racontés oralement la fidélité au texte oral n'est pas possible. Dans l'opération de l'écriture, il y a une « trahison » relative pour permettre au lecteur de « faire passer le récit ». Donc, pour « faire passer le texte » comme l'impose l'écriture, on évite les répétitions, on signale la ponctuation: cette dernière est importante pour reconstruire le sens du texte, pour organiser et délimiter le flux des mots des phrases et pour mettre en évidence le discours direct.

Le problème principal dans l'analyse de ce récit se compose dans le fait d'en comprendre le sens.

Une des pistes à suivre pour tenter de comprendre le sens du texte est la

23. *messγad* "s'écouter, s'entendre réciproquement" (M. Taïfi 1991 : 624).

suivante : la sagesse fait partie des valeurs et il fait obtenir des résultats positifs, la désobéissance est destructive.

Schéma du récit

Les personnages et les actions les plus importantes qui se trouvent dans ce bref récit sont les suivants :

1. La belle-mère et la belle-fille.
2. L'épouse et le mari.
3. Le fils abandonne la mère dans le puits.
4. Le nomade sauve la belle-mère.
5. La rencontre du fils avec la mère.
6. Le fils divorce de l'épouse.

Les différentes séquences du récit, en tenant compte du milieu culturel d'origine, se réfèrent à la version du type « Mauvaises relations entre belle-mère et belle-fille » ou « relations entre Mère et fils ». ²⁴ La représentation du récit projette une vision du monde, tandis que certaines valeurs sont transposées, telles quelles qui se réfèrent à l'amour filial, au devoir vers les parents qui doivent transcender les autres considérations passionnelles.

En guise de conclusion

Depuis le xx^e siècle, la volonté de faire sortir la langue de l'oralité, on la traduit avec le passage à l'écrit; la publication d'importantes œuvres littéraires ou de textes sur la vie quotidienne qui fait qu'on peut parler d'un usage écrit littéraire de l'amazigh.

L'étude de la littérature traditionnelle, en particulier les récits et les textes oraux, au-delà de la connaissance de la culture de la société amazighe, est essentielle pour l'étude de l'évolution littéraire actuelle et aussi pour l'enseignement de la littérature amazighe.

Plusieurs auteurs contemporains, grâce au travail sur la tradition, ont repris les textes recueillis et les ont intégrés à leur propre production littéraire, celle-ci prend différentes dénominations : « littérature amazighe contemporaine », littérature moderne ou néo-littérature. ²⁵

24. P0207.1§ conflict between mother (matriarch) and her son's wife; P0230 Parents and children (H.M. El-Shami, 2004, *Types of the Folktale in the Arab World*, Indiana University Press, Bloomington, 1143).

25. A. Bounfour, 2006 : 5-9.

Aujourd'hui, dans le Sud du Maroc, et en particulier dans les régions chleuh, on est en train de développer une production importante d'écrits littéraires, surtout dans le champ de la poésie, du conte et de la création théâtrale, et nombreux sont les écrivains et poètes très connus dans tout le Maroc, tels que Moustauoui, Azaykou, Id Belkacem, Juhadi et d'autres.

Depuis les années soixante-dix, surtout avec la création des associations culturelles amazighes, la production littéraire est devenue un moyen de sensibilisation et de revendication identitaire, où l'écrit représente à la fois la réaction et la résistance à une domination linguistique et culturelle que les communautés amazighes subissent depuis des siècles.

Anna Maria Di Tolla

Università « L'Orientale », Naples (Italie)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AARNE, Antti - Stith THOMPSON, 1961, *The Types of the Folktale*, Helsinki.
- Actes du Colloque "Questions de littérature marocaine"*, Journées d'études du 12 au 14 avril 1984.
- AMEUR, Meftaha & ABDALLAH, Boumalk, *Standardisation de l'amazighe*, Actes du séminaire organisé par le Centre de l'Aménagement linguistique, Rabat, 8-9 décembre, 2003, Publications de l'IRCAM, Rabat, 2004.
- BOUKOUS, Ahmed, 2002, « La berbérophonie : enjeux d'une renaissance », in Bistolfi Robert, *Les langues de la Méditerranée*, L'Harmattan, Paris, 265-284.
- BOUGHICHE, Lamara, 1997, *Langues et littératures berbères des origines à aujourd'hui. Bibliographie internationale*, Ibis Press, Paris.
- BOUMALK, A., *Manuel de conjugaison du tachelhit*, L'Harmattan, Paris, 2003.
- BOUNFOUR, Abdellah, 1994, « Conte », in *Encyclopédie berbère*, XIV, 2081-2084.
- , 2006, Présentation de la littérature berbère contemporaine, in *Études littéraires africaines. Littérature berbère*, Karthala, Paris, 5-9.
- CHAKER, Salem, 1998, « Aménagement linguistique de la langue berbère » (Atelier 5-9 octobre), INALCO, CRB, Paris.
- CHRAÏBI, Aboubaker 2007, *Classer les récits. Théorie et pratiques*, L'Harmattan, Paris.
- Contes et récits. Instruments pédagogiques et produits socioculturels* (Textes réunis et introduits par Leila Messaoudi et Ahmed Zouggar, Université Ibn Tofail, El Jadida, Rabat, 1999.
- EL-SHAMI, Hassan M., 2004, *Types of the Folktale in the Arab World*, Indiana University Press, Bloomington.
- FARES, Nabile, « À propos du passage de l'oral à l'écrit », in *Littérature orale. Actes de la table ronde*, juin 1979, Alger, 1982, 48-53.
- GALAND, Lionel, 1989, « Les langues berbères », in I. Fodor & C. Hagège (éds), *Langage Reform : History and Futurs*, Busken, Hamburg, 330-354.

- GALAND-PERNET, Paulette, 1967, « À propos d'une langue littéraire berbère au Maroc, la *koïné* des Chleuhs », *Verhandlungen des vierten Dialektologie-Kongresses (Marburg)*, *Zeitschrift für Mundartforschung*, n.f., 3-4, 260-267.
- , 1973-1979, « Remarques sur la langue de la narration dans le conte berbère », in *GLECS*, XVIII-XXIII, 591-606.
- , 1998, *Littératures berbères. Des voix des lettres*, Presses universitaires de France, Paris.
- , 2006, « Classification et "genre" oral », in *Studi magrebini. Studi berberi e mediterranei*, Nuova Serie, IV, UNIOR, Napoli.
- GALLEY, Micheline, 1990, « De l'oral à l'écrit. Une difficile fidélité », in *Cahier de littérature orale*, 28, 13-28.
- GELARD, Marie Luce, 2003, *Le pilier de la tente*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Ibis Press, Paris.
- HART, David, 1984, *The Ait 'Atta of Southern Morocco*, Menas Ltd, Cambridge.
- LAOUST, Emile, 1949, *Contes berbères du Maroc. Textes berbères du groupe beraber-chleuh. Maroc central, Haut et Anti-Atlas* (2 t.), Paris.
- MEROLLA, Daniela, 2006, *De l'art de la narration tamazight (berbère)*, Éditions Peeters, Paris-Louvain.
- PROPP, Vladimir, 2003, *Morfologia della fiaba. Le radici storiche dei racconti di magia*, Newton, Roma.
- TAÏFI, Miloud, 1991, *Dictionnaire tamazight-français*, L'Harmattan Awal, Paris.
- YACINE, Tassadit, 1988, *L'izli ou l'amour chanté en kabyle*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- , 2001, *Chacal ou la ruse des dominés. Aux origines du malaise culturel des intellectuels algériens*, Éditions La Découverte, Paris.